

FRANÇOIS BON

# LIMITE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

*Joël*

A détaché le micro du support de fer et, dans le cône bleu des lumières, grande boucle du câble rouge, un chassé de la jambe, une torsion des hanches et ça suffit...

« Bonsoir... » Accord, plein pot, tout de suite : ça te part du ventre et claque dans le crâne, derrière toi la façade de l'ampli plaque dans ton dos ton son à plat, reculer n'est plus possible et devant c'est ce feu blanc, éblouissant et qui t'aveugle ; d'une seule frappe as dressé face à celui de leurs cris qui font bloc un second mur, une égale poussée un instant les oppose mais immédiatement ils s'effondrent, traversés d'une même lézarde... Son bon coup de pédale, au jojo du fond, et sur l'énorme choc lancé un roulement, dès le premier rebond c'est un labour dans la terre, s'ébranlent ensemble les tonnes immobiles du bruit instauré.

Entre tes mains cette pâte hurlante, plastique, tu te sens chat tu te sens tigre et, puissant souple, dans ce

© 1985 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy — 75006 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN 2-7073-1039-5

feu tu avances, jusqu'au bord, tout au bord, accord et tu te retrouves soûl en commençant autant que lorsque t'en sors : soûl sourd ! Depuis ta base claquante de cordes soudain laisse porter à faux, une distorsion enfle... alors à son sommet greffe à brut le thème ; des cris la vague monte d'un cran, ils reconnaissent. Et riff, comme griffe !

Boucle à nouveau, lui chanteur a passé, te frôlant, reprend le centre. Mes accords je les vois, qui lui remontent par les jambes, quand il bouge on le dirait bouffé, avec ses grands gestes, trépignant... Le chant ça commence avant la voix, dès la danse.

Ça grognait, dans le « bonsoir ». Il a picolé, encore un coup. Nous on le voit pas, avant. Pendant qu'on s'accorde et qu'on se chauffe, Monsieur reste à son volant, dans sa tire avec sa bouteille de raide. Se maquille dans son rétroviseur. On lui dit : « Combien de temps tu vas tenir, fais gaffe... » Non, se démolir. Pour lui ça va ensemble, chanter et.

« Pour que ça sorte, faut que tu sois obligé de tout cracher, que t'aies plus rien d'autre où te retenir. »

Moi je veux bien. Mais c'est pas dans cet état que je pourrais passer cette cadence-là. Et d'en haut de ta grappe d'accords entends le premier son de la basse qui cherche, lentement trouve son pas et s'y assure, te double lourdement d'un cycle plus large, sur toi se règle mais t'offre d'en entier t'appuyer...

Du talon tu bats le plancher creux, depuis la cuisse

marque la découpe du temps, l'accompagne de l'épaule, exagérant du plein bras la frappe du son : rodée, notre entrée ! En bas une buée, d'eux tu ne vois rien, les sens... Ils sont là, au rendez-vous, à leurs cris tu les sais.

Nos salles on les remplit, ce samedi encore mieux que les autres...

\*  
\*\*

*Alain*

Jeudi matin, encore un.

Oh Duzigue, pointé t'es payé... Se sentirait vexé de pas m'avoir doublé, l'encravaté. Imper cartable, pourquoi ils aiment tant à se ressembler les gens. Celui-ci avec son chapeau tout mou, comme une cloche qui lui aurait fondu sur le caillou. Et bonjour ça te fatiguerait ! Pas l'air con... Projecteur deux, encore dix ans de lèche et passera trois. Peut-être qu'on vit mieux, en y croyant un peu.

Notre bel escalier, marches de carrelage dans la cage jaune jusqu'en haut, avec aux murs chaque bord des traînées, une aux fesses l'autre aux épaules, plus des marques de doigts, isolées et comme agrandies. Palier, monter encore ; chaque jambe à lever et soutenir penser entre les yeux : matin, matin est lourd, dans la tête et dans le corps.

La paye encore dix jours, va me falloir une avance. Passé le quinze du mois, intérêt de laisser les chèques à la maison, ça évite la tentation. Dessineux, pourtant pas les plus mal lotis, mais faut pas gratter profond l'avantage pour trouver le fond du sac. Pour ça, que les Duzigue en ont tant besoin, de cette croûte et que, rien qu'à leur gueule lisse comme la main, tu sais la marque de l'après-rasage.

Tentation... Parce que t'auras été tout seul au restau, avec une bouteille plus légitime que le fond de gnôle de reste chez toi. Ou parce qu'après le turbin t'auras passé acheter un disque, tu l'écouteras trois fois l'an mais ça t'aura meublé la soirée...

Bonjour, ça va merci chez toi aussi, paluches paluches et qu'est-ce t'en as à foutre.

Blouse de fin de semaine : un peu crade, avec aux manches la trace des plumes essuyées. Mon crayon emmanché au revers, stylo-mine pointe 0,5. Quoi d'autre, dans ma poche : leur papier d'hier, sur les colonies de vacances. Leurs mômes ils veulent les habituer de bonne heure, aux beautés du monde. Les préparer en douceur... Ici colonie travail, train spécial. Depuis quatre ans parti, petit... En ont jamais repris depuis, je suis à jamais le plus jeune ! Dernier wagon... Je serais arrivé la semaine d'après, râpé.

Ou parce que vous aurez fait, avec des copains de copains, votre virée en boîte, des mecs qui n'ont pas vécu ce par quoi toi tu as passé, mais tu auras cru un

moment, pour une fille rencontrée, que tout pourrait recommencer. Et que ça n'aura pas marché, qu'en fin de compte chacun se retrouvera tout seul. Que, même si par hasard tu te réveilles à deux, le matin est plus triste encore de l'au revoir obligé, de cette odeur que tu traînes, étrangère. Pour les fois que ça m'est arrivé, depuis qu'elle. Cinq mois, comme une seule plaque ; cinq mois pile, qu'elle m'a plaqué. Monique.

Fin de compte, et train spécial comme s'il ne continuait que pour cela, ne pas connaître le compte. Qu'en dehors de leur destination de départ, les choses mêmes, hérissées et rigides, ne continuaient que pour repousser ce moment de l'addition, grand train bondé d'hommes les yeux fermés pour ne pas penser aux rails disparus, et alourdi accélérant toujours sur la pente sans prise qui l'attire.

Marche, entre les tables. La tienne au bout de l'autre salle, tout au bout, bien au fond. Dernier embauché, pas le choix ! Chaque départ en retraite t'avance d'une case. Et si t'es sage comme une image, il ne t'arrivera pas trop de fois le coup du jeu de l'oie. Une grande pendule à chaînes, nos places, pour bien marquer le temps de la carrière.

Mais l'avantage d'être au fond, en plus du radiateur... Tchou ! Les trains, sous ma fenêtre : je les vois passer, me saluer avant cette longue courbe qu'ils découvrent à mesure, saignée faite à la râpe dans la banlieue qui la boude, où les immeubles et les tours